

Quelques Saints du Mois

par

Paulette Leblanc

Saint Pierre-Julien Eymard

Apôtre de l'Eucharistie

(4 février 1811-1er août 1868) Fête le 2 août

Au cours de la canonisation de Saint Pierre-Julien Eymard le 9 décembre 1962, le pape Jean XXIII déclara: *"Sa note caractéristique, l'idée directrice de toutes ses activités sacerdotales, on peut le dire, ce fut l'Eucharistie: le culte et l'apostolat eucharistiques."* Pierre-Julien Eymard fut, en effet, et durant toute sa vie, un prêtre totalement consacré à l'Eucharistie.

Saint Pierre-Julien Eymard naquit le 4 février 1811 à La Mure d'Isère. L'enfance et la jeunesse de Pierre-Julien Eymard furent relativement tristes. Il était le dixième enfant de Julien Eymard, son père, et quatrième de sa mère, deuxième femme de Julien devenu veuf. Un destin cruel semble avoir marqué la famille Eymard. Successivement moururent ses frères et sœurs aînés: Cécile, en 1805, François-Julien en 1807, Joseph-Justin-Julien en 1809. Du premier lit quatre enfants sur six étaient également morts. De ce qui aurait pu être sa grande famille, Pierre-Julien, notre futur saint, ne connut qu'Antoine et Marianne, respectivement âgés de dix-sept et de douze ans à sa naissance en 1811. On croit savoir que la mère de Julien était très pieuse. Quant à son père, Julien Eymard, coutelier de son état, il fut reçu dans la Confrérie des Pénitents du Saint-Sacrement le 8 décembre 1817.

La piété de Pierre-Julien fut précoce. Un fait est dûment attesté: vers l'âge de cinq ans, le petit garçon fit une fugue. On le chercha partout... On le retrouva dans l'église, grimpé sur l'escabeau placé derrière l'autel:

-Que fais-tu là, demanda sa sœur, impatiente.

-Je suis près de Jésus, et je l'écoute, répondit naïvement le petit garçon, et je l'entends mieux d'ici.

À mesure qu'il grandissait, Pierre-Julien était de plus en plus attiré par l'Eucharistie. Très jeune il désirera devenir prêtre. Son père, meurtri par tant de deuils subis, refusa: il ne pouvait pas accepter de perdre encore le dernier garçon qui lui restait et qui aurait dû prendre la succession de son

entreprise. Pierre-Julien connut donc des difficultés énormes pour faire ses études. Il apprit seul le latin, en cachette de son père. Le 5 août 1828, sa mère mourait; le pauvre père restait seul avec sa fille Marianne et Pierre-Julien. Pierre-Julien se devait d'aider son père.

Enfin la foi du papa l'emporta, et Pierre-Julien fut reçu chez les Oblats de Marseille, le 7 juin 1829... Pour rattraper son retard scolaire, Pierre-Julien travailla dur. Il tomba rapidement malade, mais se remit lentement. Après la mort de son père, il entra au grand séminaire. Il fut ordonné prêtre le 20 juillet 1834 et nommé vicaire à la Chatte, dans l'Isère. Le 10 juin 1835 il était reçu tertiaire de l'Ordre des Capucins. C'est à la Chatte qu'il fut gratifié d'une grâce mystique exceptionnelle qu'il garda longtemps secrète, mais qui nourrit toute sa vie spirituelle.

Bientôt Pierre-Julien se mit à cracher le sang. Il dut quitter la Chatte; on le nomma curé de Monteynard où il resta deux ans. Fin 1839, il entra chez les Frères Maristes de Lyon et fut nommé directeur du collège de Belley. En janvier 1845, on lui confia la charge de provincial dans sa congrégation, charge qu'il exerça pendant deux ans avant de devenir Visiteur Général. En décembre 1845 le Père Eymard prit la direction de Tiers-Ordre de Marie au sein duquel il fonda de nombreuses branches. Les grâces spirituelles vont alors se multiplier.

Les grâces reçues par le Père Eymard sont toutes liées à l'Eucharistie. De celle de la Fête-Dieu à Lyon, le 25 mai 1845, il écrit: *"Je sens dans moi un grand attrait vers Notre-Seigneur; jamais je ne l'avais éprouvé si fort. Cet attrait m'inspire dans mes prédications, conseils de piété, de porter tout le monde à la connaissance et à l'amour de Notre-Seigneur, de ne prêcher que Jésus-Christ et Jésus-Christ Eucharistique..."* L'amour de Dieu en Pierre-Julien est premier, mais il se concentre sur la contemplation du mystère de Jésus dans son Eucharistie. En juin 1848, à Paris, le Père Eymard fut vivement frappé par l'intensité du culte eucharistique qui se déployait à Paris, grâce à l'adoration nocturne des hommes et à la création, par Adeline Dubouché, d'un Tiers-Ordre qui deviendra l'Adoration Réparatrice.

Dès lors, et de plus en plus ému à la vue du délaissement de tant de prêtres séculiers, et par le manque de direction spirituelle des hommes, le Père Eymard envisagea la création *"d'un corps d'hommes comparable à l'Adoration Réparatrice en cours de création pour les femmes."* Une nouvelle grâce, à Fourvière, le 21 janvier 1851, lui permettra d'avancer davantage. Le décret du 13 mars 1848 avait supprimé les congrégations religieuses en France, et de très nombreux religieux vivaient dispersés. Pierre-Julien découvrit le remède contre *"cette indifférence universelle qui s'empare d'une manière effrayante de tant de catholiques,"* Il n'en trouva qu'un: *"l'Eucharistie, l'amour à Jésus Eucharistique. La perte de la foi vient de la perte de l'amour."* Ce fut l'origine de la fondation de la

Congrégation du Très saint Sacrement qui fut approuvée le 10 juin 1863, par le pape Pie IX.

Le but de cette Congrégation était double:

- *"rendre un culte solennel et perpétuel d'adoration à Notre Seigneur Jésus-Christ, demeurant perpétuellement au Très-Saint-Sacrement de l'autel, pour l'amour de l'homme."*
- *"se dévouer à l'amour et à la gloire de ce très auguste Sacrement par l'apostolat de chacun de ses membres qui, sous les auspices et la conduite de l'Immaculée Vierge Marie, doivent s'y appliquer dans la mesure de leur grâce et de leurs vertus."*

La fondation de la Congrégation du Très Saint Sacrement fut accompagnée, pour Pierre-Julien Eymard, de grandes épreuves: tout d'abord le fait d'être relevé des vœux qui l'attachaient à l'ordre des Frères Maristes en avril 1856; puis l'extrême dénuement matériel qu'il dut vivre et les vocations qui se firent longtemps attendre, jusqu'à ce qu'enfin, le 6 janvier 1857, l'adoration du Saint Sacrement exposé fut inaugurée. Mais toutes ces épreuves n'empêchèrent pas le Père Eymard de mettre en place, dès 1858, d'abord l'Œuvre de la Première Communion des adultes, puis de fonder une communauté féminine: les Servantes du Saint-Sacrement, entièrement centrées sur l'Eucharistie, tout en étant au service des pauvres. Mais pourquoi toute cette activité? Le Père Eymard décrit la situation des jeunes ouvriers parisiens de cette époque: *"À peine capables de travailler, les enfants pauvres de Paris sont placés dans les fabriques pour y gagner quelques sous d'abord, puis dix, puis un franc; et cela aide à avoir un peu de pain pour sa pauvre famille, et à payer les quarante sous de loyer par semaine. S'il n'y a pas de place dans les fabriques de boutons, de papier, etc, l'enfant, avec sa petite hotte, part le matin ou le soir, chiffonner dans la ville. Que de centaines d'enfants en sont là dans Paris!..."*

Si du moins la vie religieuse compensait la misère de la vie du corps! Mais, hélas! elle est encore plus déplorable. Le petit ouvrier ne va pas à l'Église apprendre à connaître, à aimer et à servir Dieu; ses parents ne lui en parlent pas. Ils ont été élevés ainsi; ou bien l'indigence les rend honteux et les abrutit... Non, rien ne ressemble à ce Paris de la misère et de l'indifférence!"

Nous avons vu que la vocation première de saint Pierre-Julien Eymard, est essentiellement eucharistique. Aussi, en plus de ses activités liées au développement de ses communautés religieuses, le Père Eymard prêchait-il beaucoup: il voulait faire connaître l'Eucharistie, l'Amour qui est à la base de l'Eucharistie, c'est-à-dire le Cœur de Jésus, le Cœur Eucharistique. Pierre-Julie n'hésitait pas à dire, au cours des retraites

eucharistiques qu'il prêchait: *"Quand on veut donner un mouvement plus puissant, on double, on triple, on centuple la puissance du moteur. Le moteur divin, c'est l'amour, l'amour eucharistique."*

Nous sommes en 1868. Les forces du P.Eymard commencent à décliner; il sent la mort approcher. À l'une de ses dirigées il écrit, le 26 avril 1868: *"Plus les années se multiplient, plus elles affaiblissent la nature: c'est la mort par degrés, il faut s'y résigner! Mais heureusement que le cœur ne vieillit pas; il se rajeunit, au contraire, en héritant de ce que les autres facultés perdent. Aimez bien Notre Seigneur."*

C'était comme son testament. Il mourra le 1er août suivant, à l'âge de 57 ans, après d'ultimes épreuves tant physiques que morales. Il fut béatifié par Pie XI, le 12 juillet 1925, puis canonisé par Jean XXIII, le 9 décembre 1962,

Pierre-Julien eut une vie débordante d'activité. Ce fut cependant un grand mystique. En effet, dès l'âge de vingt six ans, alors qu'il n'était encore que vicaire à la Chatte, il fut, au cours d'une méditation devenue extase, favorisé d'une grâce mystique qui lui fit pénétrer la réalité de l'amour et de la bonté du Père. Pendant longtemps il en parla avec reconnaissance. Cette grâce fut le point de départ d'un apostolat dominé par une pensée dominante: devenir l'apôtre infatigable de l'amour de Dieu et travailler à la glorification du Sacrement de l'Amour du Fils: l'Eucharistie.

Nous avons vu que Pierre-Julien Eymard fut un grand mystique. Comme tous les mystiques il connut de très grandes épreuves spirituelles dont il a peu parlé. Il connut aussi de lourds combats avec Satan. Le frère Tesnière qui le soigna avant sa mort, a apporté quelques témoignages. En voici un: *"Trois semaines avant sa mort le Père m'a dit avec l'accent de quelqu'un qui a besoin de se soulager d'un mauvais coup reçu: 'Oh! que le diable est mauvais quand il vous bat. Ses soufflets sont secs, comme s'il frappait sur du marbre. Ah! c'est qu'il frappe vraiment et non pas seulement d'une manière imaginaire.'"*

P.J.Eymard connut aussi les terribles épreuves de la nuit de l'esprit. C'est encore le Père Tesnière qui témoigne, lors du procès ordinaire de Paris: *"Il entra dans une voie d'oraison douloureuse: sécheresse du cœur, impuissance de l'esprit à raisonner sur les vérités ou même à se représenter les mystères: obscurité de la foi, insensibilité absolue, vains efforts pour formuler une prière dans son cœur, vains appels à Dieu qui semblait sourd à ses cris et s'éloignait à mesure qu'il le cherchait davantage... vues très claires de l'inutilité de ses efforts dans la prière comme de toutes ses actions dont il ne voyait que lacunes, défauts et fautes, et par suite tentations de découragement et de désespoir qui le*

poussaient à abandonner au moins la prière comme inutile ou même injurieuse à Dieu.

Telle fut la voie du Serviteur de Dieu durant ses dernières années... C'était donc plusieurs heures par jour qu'il devait affronter ce combat de la prière, mais il n'en abandonna jamais l'exercice ni par fatigue, ni par dégoût, et surmonta ainsi cette longue et rude épreuve. Mais aller à la prière équivalait pour lui à aller au sacrifice pour y immoler son âme sur le plus cruel des bûchers."

Quelques citations

Car la vie avec Jésus-Eucharistie doit être contemplation et don du cœur: *"Notre Seigneur m'a fait comprendre qu'il préfère le don de mon cœur à tous les dons extérieurs que je pourrais lui faire, quand même je lui donnerais les cœurs de tous les hommes, sans lui donner le mien."*

Sur sa vocation eucharistique il s'émerveille: *"Comme le Bon Dieu m'a aimé! Il m'a conduit par la main jusqu'à la Société du Très Saint-Sacrement! Toutes mes grâces ont été des grâces de préparation, tous mes états, un noviciat! Toujours le Saint-Sacrement a dominé. C'est la Très Sainte Vierge qui m'a conduit à Notre-Seigneur: à la communion de tous les dimanches, par le Laus, à 12 ans; de la Société de Marie à celle du Très Saint Sacrement."*

À la messe d'action de grâce d'une retraite en 1865, P.J.Eymard écrit:

"...de même je dois être anéanti à tout désir, à tout propre intérêt, et n'avoir plus que ceux de Jésus-Christ qui est en moi afin d'y vivre pour son Père. Et c'est pour être ainsi en moi qu'il se donne dans la Sainte Communion.

C'est comme si le Sauveur disait: 'En m'envoyant par l'Incarnation, le Père m'a coupé toute racine de recherche de moi-même, en ne me donnant pas la personne humaine, mais en m'unissant à une personne divine afin de me faire vivre pour lui, ainsi par la communion tu vivras pour moi, car je serai vivant en toi. Je remplirai ton âme de mes désirs et de ma vie qui consumera et anéantira en toi tout ce qui est propre; tellement que ce sera moi qui vivrai et désirerai tout en moi, au lieu de toi. Et ainsi tu seras le corps de mon cœur; ton âme, les facultés actives de mon âme; ton cœur, le réceptacle, le mouvement de mon cœur. Je serai la personne de ta personnalité, et ta personnalité sera la vie de la mienne en toi.'"

Le Père Eymard, dès lors, fait un vœu qui le livre définitivement au Christ Jésus dans une configuration au mystère de son Incarnation, à l'exemple de Marie: *"Oh! que je voudrais adorer Notre-Seigneur comme l'adorait*

SPIRITUALITÉ SUR RADIO-SILENCE

cette bonne Mère!... Je vais faire toutes mes adorations en union avec cette Mère des adorateurs, cette Reine du Cénacle."

Et, pensant à sa Congrégation: "Ne serait-il pas nécessaire dans la Société d'avoir les contemplatifs et les apôtres? D'avoir des adorateurs et des incendiaires, puisque Notre-Seigneur veut voir ce feu eucharistique incendier le monde..."

Voici quelques-unes de ses réflexions: "Le mal du temps, c'est qu'on ne va pas à Jésus-Christ comme à son Sauveur et à son Dieu... L'amour divin qui n'a pas de vie, son centre, dans le Sacrement de l'Eucharistie, n'est point dans les vraies conditions de sa puissance: il s'éteindra bientôt.

Que faire donc? Remonter à la source, à Jésus... et surtout à Jésus dans l'Eucharistie."

Ce texte très éclairant se passe de commentaires.

Pour les personnes qui souhaiteraient en savoir davantage sur la spiritualité de saint Pierre-Julien Eymard, nous conseillons d'aller sur le site, <http://nouvl.evangelisation.free.fr> d'entrer dans la rubrique: LECTURE SPIRITUELLE, Index de la littérature, et de choisir la 3^{ème} partie de l'ouvrage REDÉCOUVRIR L'EUCARISTIE, ou de cliquer directement sur http://nouvl.evangelisation.free.fr/eucharistie_3_02.htm